

Improduction :
présentation succincte

• Ce livre répond à la question productive contemporaine : on assiste à un changement de système productif sous la contrainte écologique sans que l'on ait les instruments nécessaires pour penser ce type de changement, d'où le désarroi politique que nous connaissons. Sous cette contrainte, les deux modèles pragmatiques traditionnels de régulation économique que Jared Diamond met en scène dans *Collapse*, le modèle dirigiste (des grands Etats classiques) et le modèle coopératif (des petites communautés traditionnelles) apparaissent insuffisants. C'est la raison pour laquelle un nouvel effort théorique semble nécessaire.

• Jusqu'à maintenant le débat philosophique se maintenait au sein de la production. Que ce soit Marx ou Heidegger, tous deux critiquent le dispositif productif des systèmes économiques ou techniques en vigueur en vue de débloquent les forces productives, même si évidemment sous ces termes de production Marx et Heidegger entendent un régime de puissance et des modes de dispensation très différents. Il reste que ces deux philosophies critiques se pensent, au sein même de la production comme sa vérité, opposée à la situation de fait du système productif jamais à la hauteur de ce qu'il peut (d'où la pauvreté et l'injustice, même si là encore les notions de pauvreté et d'injustice sont radicalement différentes chez l'un et l'autre penseur).

Improduction s'efforce, de son côté, de construire une critique de la production à partir de son tout autre – précisément l'improduction – en tant que cet autre est moins la contradiction de la production que sa condition de possibilité. C'est à la détermination de cette altérité sans laquelle la production devient puissance de destruction et pulsion de mort que s'attache mon ouvrage.

• A cette fin, *Improduction* s'appuie sur une double réflexion, à la fois sur les sciences sociales et sur la métaphysique, ce qui en fait l'originalité dans le paysage intellectuel contemporain.

Improduction met au jour l'étroit parallélisme qui existe entre la théorie de la croissance économique et le devenir des ontologies à travers aussi bien Heidegger que Bergson ou Deleuze, ie à travers les avatars aussi bien des philosophies du Système que de celles de la Substance.

Car toutes reposent sur la notion de destruction créatrice, de la production comme résultant nécessairement d'un processus de destruction. C'est pourquoi je considère que les ontologies de notre temps – d'où leur place dans le dispositif pratico-discursif de la production – sont des métaéconomies, des systèmes qui non seulement intensifient les processus de destruction créatrice sur lesquelles repose le capitalisme depuis la première guerre mondiale, mais en expérimentent aussi de nouvelles modalités.

Improduction est une critique de la destruction créatrice, la démonstration de l'épuisement définitif de ce modèle de production aussi bien économique qu'ontologique, de son impossibilité actuelle. Non seulement, il démontre les apories de ce modèle, mais il propose, à partir d'un travail métaphysique inédit qui met à distance, les ontologies de l'intensification et de l'épuisement, une reconfiguration du rapport entre économie et droit, reconfiguration qui permet d'assurer au réel son maintien et sa transmission.

• Il ne s'agit pas de revenir à la traditionnelle opposition entre contemplation et action. *Improduction* montre que la notion d'improduction relève non moins de la technique et du travail que la production. *Improduction* dissocie technique et production pour montrer que l'on peut concevoir une société technique au service de la garde et de la transmission du réel, aussi bien que de sa production. Car le développement d'une société dépend plus de la qualité de ses techniques que de ses produits, et plus de la finalité de ses produits que de leur nature propre. En dissociant technique et production, *Improduction* laisse augurer de la possibilité d'un nouveau chemin de croissance qui ne passe pas par la mobilisation totale du monde et de ses ressources.